

|   |  |               |
|---|--|---------------|
|  | Fiche info - titre :   | <u>Date :</u> |
|   | Auteur :<br>Source : <a href="https://theconversation.com/changement-climatique-pourquoi-tant-dindifference-60421">https://theconversation.com/changement-climatique-pourquoi-tant-dindifference-60421</a> | 18/06/2016    |

## Changement climatique, pourquoi tant d'indifférence ?

### Author



1. [Pierre André](#)

Doctorant en philosophie, Centre international de philosophie politique appliquée, Université Paris-Sorbonne – Sorbonne Universités

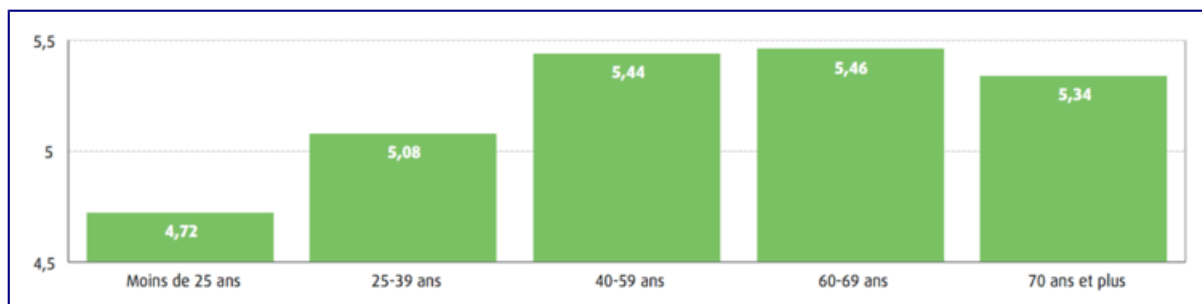


L'[accord](#) sur le changement climatique signé à Paris en décembre 2015 a été présenté par de nombreux commentateurs comme un franc succès. Les raisons d'en douter sont pourtant nombreuses : au-delà des déclarations ambitieuses sur la limite des 2 °C (voire 1,5 °C) de réchauffement global à ne pas dépasser, les mécanismes permettant d'organiser concrètement la transition vers une économie décarbonée et d'assurer la justice climatique semblent faire cruellement défaut.

Et pour cause, après plus de vingt ans de négociations internationales et d'alertes scientifiques, le climat n'est toujours pas une priorité ni des gouvernements, ni de nos concitoyens. Une [étude récente](#) montrait même que la sensibilité à ces questions marquait le pas dans l'Hexagone.

Cela n'est toutefois en rien l'apanage des citoyens français, souvent présentés comme moins bons élèves en

matière d'environnement que leurs voisins allemands ou scandinaves. C'est que les causes de ce désintérêt sont bien plus structurelles que culturelles. Et la philosophie peut nous expliquer pourquoi.



Niveau de sensibilité à l'environnement par tranche d'âge en 2015 (note moyenne sur une échelle de 1 à 7). [CGDD/SOeS, baromètre Environnement de l'enquête « Conditions de vie et aspirations » réalisée par le Credoc en janvier 2015.](#)

## Nous savons et nous ne faisons rien

Nous sommes aujourd'hui parfaitement informés que nombre de nos actions, et plus généralement le fonctionnement de l'économie mondiale, sont nuisibles à la stabilité du climat. Les [conséquences](#) sur la sécurité alimentaire, la santé mondiale ou les déplacements massifs de populations sont très préoccupantes. Il serait donc injuste de ne pas lutter efficacement contre le changement climatique.

Comment expliquer alors le fossé, la « dissonance cognitive » pour reprendre un terme emprunté à la psychologie sociale, entre les normes admises et nos comportements ?

Le philosophe américain [Stephen Gardiner](#), spécialiste de l'éthique environnementale, l'explique à l'aide d'une métaphore météorologique qu'il appelle la « parfaite tempête morale » et que lui a inspiré le [film catastrophe](#), *The Perfect Storm*. Dans son [livre](#) du même nom, il nous propose d'imaginer l'humanité comme un navire piégé en haute mer, pris entre trois tempêtes particulièrement violentes, formant ensemble la catastrophe naturelle du siècle. Ces événements distincts, qui se renforcent mutuellement, ce sont : la tempête globale, la tempête intergénérationnelle et la tempête qui s'abat sur nos théories politiques et morales.

## L'humanité dans la tourmente

La « tempête globale », qui alimente notre incapacité à résoudre le problème du changement climatique, désigne un phénomène dont les causes sont dispersées, fragmentées, et qui requiert la coopération de tous les acteurs mondiaux ; ses principales victimes se trouvent de surcroît bien souvent à des milliers de kilomètres des principaux responsables ; les Bangladais subissent ainsi les conséquences des émissions de CO<sub>2</sub> des Américains ou des Européens.

À cela s'ajoute la « tempête intergénérationnelle » : la dispersion des causes et des conséquences du changement climatique est non seulement spatiale, mais aussi temporelle. Les gaz à effet de serre vont en effet rester en moyenne de quelques dizaines à quelques centaines, voire plusieurs milliers d'années dans l'atmosphère. Leur impact est donc largement différé.

La tempête intergénérationnelle constitue sans doute un péril plus menaçant encore que la tempête globale : même s'il est difficile de coordonner une action collective entre des acteurs éparpillés aux quatre coins du monde, c'est néanmoins possible ; en revanche, des générations suffisamment éloignées dans le temps ne se rencontreront jamais. Impossible donc pour les générations futures – qui subiront la plupart des dommages du changement climatique – d'exercer une contrainte sur les générations précédentes – qui tirent les bénéfices

des émissions de gaz à effet de serre – pour les forcer à réduire leur impact ! Plus encore que la justice globale, qui souffre de l'absence d'un État mondial capable de dépasser les conflits, la justice intergénérationnelle souligne l'inadaptation de nos structures politiques court-termistes.

La troisième tempête évoquée par Gardiner est celle qui s'abat sur nos théories politiques et morales, impuissantes face aux défis posés par le changement climatique. Comment prendre en compte l'incertitude scientifique dans les décisions politiques ? Quelle place faire à la nature et aux autres êtres vivants dans nos institutions ? Quelles réponses apporter aux questions complexes de l'éthique intergénérationnelle et globale ?

Comme Hans Jonas le notait à propos de la morale kantienne dans son *best-seller* philosophique, *Le Principe responsabilité*, il n'est plus permis de délibérer sur les actions à mener en considérant les individus de manière abstraite, hors de tout contexte environnemental réel.



Sylvie Ferrari (Université de Bordeaux) sur le « principe responsabilité » (vidéo UVED, janvier 2016).

Sylvie Ferrari (Université de Bordeaux) sur le « principe responsabilité » (vidéo UVED, janvier 2016).

## Comment éviter le naufrage ?

Pris dans cette triple tempête morale, difficile de ne pas céder au fatalisme ; il faut pourtant chercher des solutions et dépasser ces difficultés éthiques qui nous empêchent de réagir de manière appropriée. Il convient en premier lieu de tirer la leçon essentielle de la métaphore de la tempête morale : quand nos meilleures intentions se portent sur ceux qui sont loin de nous, que ce soit dans l'espace ou dans le temps, elles peinent à se concrétiser.

Pour inciter les gens à modifier leurs comportements et à agir conformément aux nécessités de la lutte contre le changement climatique, une façon de se sortir de la tempête est peut-être de chercher d'autres motivations, portant sur des objets plus proches... même si cela implique des motivations moins altruistes.

On pense ici à ces modes de vie alternatifs à l'impact environnemental faible (simplicité volontaire, *slow life*, *slow food*, etc.) dont le but principal consiste à augmenter le bien-être individuel. Au niveau des politiques

locales, où la coordination est plus aisée qu'à l'échelle globale, on peut penser à la fermeture de centrales à charbon pour résoudre des problèmes de pollutions locales ressenties *hic et nunc*, et qui contribue à la réduction plus globale des dérèglements climatiques. Enfin, pour les entreprises et les investisseurs, on peut songer à l'attractivité essentiellement financière que peuvent représenter les secteurs économiques émergents des énergies renouvelables ou de la rénovation énergétique.

Si les Français, et les autres, ne montrent pas suffisamment d'intérêt pour les questions climatiques, et plus généralement environnementales, c'est que les défis qu'elles imposent à notre conception du devoir et de notre capacité à agir sont immenses. Revoir notre approche de l'éthique et de la politique devient nécessaire. Le dérèglement climatique est cependant un problème urgent (on pense ici aux [« points de basculement »](#)) réclamant des actions immédiates. Il nous faut donc une éthique provisoire, tirant profit de motivations à agir localement et maintenant, qui ne vise pas forcément directement le sauvetage des générations futures. Sans cela, notre croisière sur Terre pourrait bien prendre une tournure catastrophique...